

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Le Rhin**

lettres à un ami

**Hugo, Victor**

**Paris, 1863**

III.

[urn:nbn:de:bsz:31-125844](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125844)

### III

OU EST EXPLIQUÉE LA DIFFÉRENCE QU'IL Y A ENTRE L'OREILLE  
D'UN JEUNE HOMME ET L'OREILLE D'UN VIEILLARD.

Le lendemain de ce jour-là Bauldour filait dans sa chambre et Pécopin chassait dans le bois. Il était seul et n'avait avec lui qu'un chien. Tout en suivant le hasard de la chasse, il arriva près d'une métairie qui était à l'entrée de la forêt de Sonn et qui marquait la limite des domaines de Sonneck et de Falkenburg. Cette métairie était ombragée, à l'orient, par quatre grands arbres : un frêne, un orme, un sapin et un chêne, qu'on appelait dans le pays les *quatre Évangélistes*. Il paraît que c'étaient des arbres fées. Au moment où Pécopin passait sous leur ombre, quatre oiseaux étaient perchés sur ces quatre arbres : un geai sur le frêne, un merle sur l'orme, une pie sur le sapin et un corbeau sur le chêne. Les quatre ramages de ces quatre bêtes emplumées se mêlaient d'une façon bizarre et semblaient par instants s'interroger et se répondre. On entendait en outre un pigeon, qu'on ne voyait pas parce qu'il était dans le bois, et une poule, qu'on ne voyait pas parce qu'elle était dans la basse-cour de la ferme. Quelques pas plus

loin, un vieillard tout courbé rangeait le long d'un mur des souches pour l'hiver. Voyant approcher Pécopin, il se retourna et se redressa :

« Sire chevalier, s'écria-t-il, entendez-vous ce que disent ces oiseaux ? »

— Bonhomme, répondit Pécopin, que m'importe ?

— Sire, reprit le paysan, pour le jeune homme, le merle siffle, le geai garrule, la pie glapit, le corbeau croasse, le pigeon roucoule, la poule glousse ; pour le vieillard, les oiseaux parlent. »

Le chevalier éclata de rire.

« Pardieu ! voilà des rêveries. »

Le vieillard repartit gravement :

« Vous avez tort, sire Pécopin.

— Vous ne m'avez jamais vu, s'écria le jeune homme ; comment savez-vous mon nom ?

— Ce sont les oiseaux qui le disent, répondit le paysan.

— Vous êtes un vieux fou, brave homme, » dit Pécopin.

Et il passa outre.

Environ une heure après, comme il traversait une clairière, il entendit une sonnerie de cor et il vit paraître dans la futaie une belle troupe de cavaliers ; c'était le comte palatin qui allait en chasse, accompagné des burgraves, qui sont les comtes des châteaux ; des wildgraves, qui sont les comtes des forêts ; des landgraves, qui sont les comtes des terres ; des rhingraves, qui sont les comtes du Rhin ; et des raugraves, qui sont les comtes du droit au poing. Un cavalier gentilhomme du pfalzgraf, nommé Gaïrefroi, aperçut Pécopin et lui cria :

LÉ  
« Holà, d  
nous ?  
— Où alle  
— Beau c  
chasser un m  
faisans ; nous  
berg et qui e  
un aigle qui  
Venez avec  
— Quand  
— Demain  
— Je vous  
La chasse  
tua le milan  
troisième jo  
merveille d'  
« Chevali  
de Rhinech  
me suivre  
prêter le se  
sence des  
comme dis  
magne. »  
un message  
la gracieuse  
sur-le-champ  
grosse affaire  
« Soyez tr  
terminant, je  
Le messag  
coucher, ave  
la châtelien

« Holà, beau chasseur! ne venez-vous pas avec nous? »

— Où allez-vous? dit Pécopin.

— Beau chasseur, répondit Gaïrefroi, nous allons chasser un milan qui est à Heimburg et qui détruit nos faisans; nous allons chasser un vautour qui est à Vaugstberg et qui extermine nos lanerets; nous allons chasser un aigle qui est à Rheinstein et qui tue nos émerillons. Venez avec nous.

— Quand serez-vous de retour? demanda Pécopin.

— Demain, dit Gaïrefroi.

— Je vous suis, » dit Pécopin.

La chasse dura trois jours. Le premier jour Pécopin tua le milan, le second jour Pécopin tua le vautour, le troisième jour Pécopin tua l'aigle. Le comte palatin s'émerveilla d'un si excellent archer.

« Chevalier de Sonneck, lui dit-il, je te donne le fief de Rhinech, mouvant de ma tour de Gutenfels. Tu vas me suivre à Stähleck pour recevoir l'investiture et me prêter le serment d'allégeance, en mail public et en présence des échevins, *in mallo publico et coram scabinis*, comme disent les chartes du saint empereur Charlemagne. » Il fallait obéir. Pécopin envoya à Bauldour un message dans lequel il lui annonçait tristement que la gracieuse volonté du pfalzgraf l'obligeait de se rendre sur-le-champ à Stähleck pour une très-grande et très-grosse affaire.

« Soyez tranquille, madame ma mie, ajoutait-il en terminant, je serai de retour le mois prochain. »

Le messager parti, Pécopin suivit le palatin et alla coucher, avec les chevaliers de la suite du prince, dans la châtellenie basse à Bacharach. Cette nuit-là il eut

un rêve. Il revit en songe l'entrée de la forêt de Sonneck, la métairie, les quatre arbres et les quatre oiseaux; les oiseaux ne criaient ni ne sifflaient, ni ne chantaient; ils parlaient. Leur ramage, auquel se mêlaient les voix de la poule et du pigeon, s'était changé en cet étrange dialogue, que Pécopin endormi entendit distinctement :

LE GEAI.

Le pigeon est au bois.

LE MERLE.

La poule dans la cour

Va disant : Pécopin.

LE GEAI.

Le pigeon dit : Bauldour.

LE CORBEAU.

Le sire est en chemin.

LA PIE.

La dame est dans la tour.

LE GEAI.

Reviendra-t-il d'Alep?

LE MERLE.

De Fez?

LE CORBEAU.

De Damanhour?

LA PIE.

La poule a parié contre, et le pigeon pour.

LA POULE.

Pécopin ! Pécopin !

LE PIGEON.

Bauldour ! Bauldour ! Bauldour !

Pécopin se réveilla, il avait une sueur froide ; dans le premier moment, il se rappela le vieillard, et il s'épouventa, sans savoir pourquoi, de ce rêve et de ce dialogue ;

puis il chercha à comprendre, puis il ne comprit pas ;  
puis il se rendormit, et le lendemain, quand le jour pa-  
rut, quand il revit le beau soleil qui chasse les spectres,  
dissipe les songes et dore les fumées, il ne songea plus  
ni aux quatre arbres ni aux quatre oiseaux.

